

Squamate

Numéro 73 février 2012



Bonjour à tous,

Il y a encore eu qu'un seul Squamate l'année 2011. Mais je ne vais pas vous chanter le même refrain chaque fois. Selon les dires, un seul Squamate par année pourrait suffire !

Donc dorénavant on parlera d'un exemplaire par année et s'il y a la possibilité, il y en aura plus.

Je pensais aussi me retirer gentiment du Groupement. Il est vrai qu'on ne se voit pas souvent depuis de grands changements dans ma vie. Mais je ne vais quand même pas partir comme ça s'il n'y a pas de relève.

En attendant, tout continue. La preuve, vous avez votre Squamate sous les yeux !

Alors, je vous souhaite bonne lecture.

P. Vioget

P.-S. Ce Squamate n'a pas passé en correction !

Table des matières

Eléction du comité 2012.....	2
La Bafouille présidentielle.....	3
Grand Sud Piquée par un scorpion.....	4
Gros serpents exotiques en Floride.....	5
Le caméléon africain (Chamaeleo africanus) de Grèce.....	6
Pourquoi les serpents n'ont plus de pattes.....	7
Chytridiomycose : une nouvelle maladie des batraciens.....	8
S'offrir des tortues à n'importe quel prix ??.....	10
Canton de vaud / GHAL.....	12
Trafic animalier.....	14
Le python birman: remède contre les maladies cardiaques.....	15
Une redoutable mycose touchant les amphibiens.....	16
La défonce à la morsure de serpent.....	20

Eléction du comité 2012

2011

2012

Président Cédric Constantin	Cédric Constantin
Vice-président Alain Favre	Michel Ansermet
Ambassadeur St. Nobile (resp.UVSS)	Karim Ghali
Caissier Pierre Krizan	Pierre Krizan
Vérificateur 1 Thomas Hofmann	Thomas Hofmann
Vérificateur 2 Roland Doudain	Christian Derwey
Secrétaire Daniel Krieger	Daniel Krieger
Site internet Patrick Vioget	Patrick Vioget
Squamate P.Vioget+Alain Rey	P.Vioget /Thomas Hofmann
Envois P.Vioget	Patrick Vioget
Correctrice Marinette Paschoud	Marinette Paschoud
Bibliothécaire Pierre Krizan	Pierre Krizan
Chef de Manifestations	Stephan Nobile
a- Responsable Volson	Stephan Nobile
b- Responsables Bourse	A. Favre/E. Jelsch/C.Derwey
c- Responsable buvette Bourse	Mireille Ayer



La Bafouille présidentielle

Au moment où je vous écris ces quelques lignes, l'assemblée générale 2011 n'a pas encore eu lieu. Malgré cela je pense connaître les grosses lignes du changement de comité pour l'année 2012. Me trouvant face à un mur en recherchant un nouveau président, quelques propositions m'ont été faites afin de trouver une solution judicieuse. Mon souci est que pour des raisons professionnelles je risque de ne pas pouvoir être présent à un certain nombre d'assemblées et je ne trouve pas très correct de demander à des personnes de venir nous faire des conférences et de ne pas être là pour les accueillir et les écouter. Avec la nouvelle composition du comité, je vais pouvoir compter sur un vice-président qui pourra réceptionner les conférenciers et les accueillir dignement en mon absence. Cela m'enlève donc une grosse épine du pied et malheureusement pour vous, vous êtes condamnés à me supporter une année de plus, courage, c'est bientôt fini ou du moins je l'espère.

L'avenir du groupement ne dépend pas uniquement du comité mais également de tous les membres qui paient leurs cotisations, qui participent aux activités et qui nous font des conférences ou qui nous trouvent de nouveaux conférenciers. N'hésitez surtout pas à me contacter si vous avez des idées ou des conférenciers à me proposer.

Une de mes obsessions est de donner une nouvelle image plus jeune du groupement. Nous avons l'impression qu'il était plus facile de rassembler des

passionnés il y a quelques décennies qu'aujourd'hui. Les nouvelles technologies comme internet en sont sûrement pour quelque chose. Il est devenu tellement facile de s'informer sur un sujet qui nous passionne en quelques clics que nombreux sont ceux qui ne prennent plus le temps de se déplacer pour partager leurs passions ou leurs expériences. Heureusement, cette technologie a aussi un double tranchant, elle permet au GHAL de se faire connaître plus facilement en dehors du cercle d'amis et ainsi de rapatrier de nouveaux membres de tout âge et de tout horizon. Puisque l'on parle d'internet, j'en profite pour vous rappeler que vous avez la possibilité de recevoir les convocations en format Pdf et ainsi vous contribuez d'une part à limiter les dépenses de notre petite caisse et d'autre part à faire un geste de plus pour l'environnement.

Je tiens à remercier tous les conférenciers qui ont animé cette année avec beaucoup de succès ainsi que vous tous qui participez aux activités car sans eux et sans vous le Groupement Herpétologique et Arachnide de Lausanne n'existerait pas. Je suis particulièrement satisfait d'avoir pu accueillir des conférenciers, membres du groupement qui nous ont fait partager leur passion et qui ont ainsi attiré avec eux un certain nombre de jeunes membres que nous n'avions pas l'habitude de rencontrer.

Merci à Jean Garzoni et à ses amis qui, il y a près de 50 ans ont eu l'idée de

fonder le GHL. Avec Jean à la tête du Vivarium, nous avons toujours eu à disposition gratuitement des locaux pour faire nos assemblées. Aujourd'hui, avec Michel Ansermet qui dirige celui-ci, nous avons la chance de conserver nos bonnes relations et ainsi de toujours pouvoir bénéficier de ces privilèges qui nous étaient accordés.

Merci à tous les membres du comité, particulièrement à Patrick Vioget qui effectue un travail de titan pour nous depuis de nombreuses années, à Alain Favre qui remue ciel et terre pour que notre bourse devienne un événement incontournable pour les terrariophiles romands.

A. Constantin

Grand Sud Piquée par un scorpion en déballant des tasses, elle vit un calvaire

Vomissements, bras et jambe gauche en partie paralysés, peau qui part en lambeaux, sensibilité à la lumière du jour difficilement supportable qui l'oblige à se calfeutrer chez elle, arrêt de travail de plus d'un mois... La santé de Caroline Emma Gallego, qui témoigne aujourd'hui dans *Le Parisien*, a pris un coup. En cause : une piqûre de scorpion. "Aux urgences, ils étaient sidérés"

Cette employée du magasin de décoration Casa à Cabries (Bouches-du-Rhône), âgée de 26 ans, a été attaquée le 14 octobre dernier alors qu'elle déballait des tasses en provenance de Chine. Piquée au niveau du poignet, la jeune femme a passé la nuit "à vomir et à trembler". Avant de devoir être admise

à plusieurs reprises à l'hôpital Nord de Marseille, suite notamment à un malaise deux jours après l'agression. "Aux urgences, ils étaient sidérés", confie la victime dans une vidéo mise en ligne sur le site internet du quotidien.

Si Emma Gallego parle aujourd'hui, c'est, dit-elle à nos confrères, qu'elle craint pour ses collègues et les clients du magasin : le scorpion n'a jamais été retrouvé. Le groupe Casa France assure de son côté avoir fait le nécessaire pour se débarrasser de l'intrus quelques jours après l'incident. Mais l'arachnide était peut-être déjà loin...

Midilibre.fr 03/11/2011

Gros serpents exotiques en Floride

Jusqu'en 2008, n'importe qui pouvait acheter des serpents tels que l'anaconda ou le python réticulé dans des magasins d'animaux de Floride. Il s'agissait de juvéniles de taille modeste (40cm). Le problème, c'est qu'après une année, ces serpents dépassent le mètre et deviennent encombrants. Alors certaines personnes les relâchent dans le milieu naturel, comme par exemple les marais des Everglades. Il est aussi possible que de animaux se soient échappés de magasins lors d'ouragans, comme par exemple Andrew en 1992.

Le climat permet à ces animaux de survivre. Comme ils peuvent parcourir de grandes distances, on se demande maintenant jusqu'où ils vont s'étendre. Ils menacent la faune locale (reptiles, oiseaux, mammifères). On a par exemple retrouvé des alligators, des cigognes et des lynx roux dans leur ventre. Les espèces qui posent le plus de problèmes sont :

- les anacondas, originaire d'Amazonie
- les pythons réticulé et molure d'Asie
- le boa constrictor, originaire du Sud de l'Amérique du Nord, de l'Amérique centrale et du Sud

Le nombre de ces serpents envahissant la Floride, et tout particulièrement les Everglades, a explosé au cours des dix dernières années. Il est maintenant prouvé que le python molure et le boa constrictor s'y reproduisent. Ils seraient maintenant plusieurs milliers, toutes espèces confondues. Cette explosion s'explique par le fait qu'ils n'ont pratiquement pas de prédateurs, qu'ils trouvent suffisamment de nourriture, et que certaines espèces

peuvent pondre jusqu'à 100 œufs.

On essaie maintenant de les éradiquer, mais c'est très difficile, d'une part parce qu'ils se multiplient vite, et d'autre part parce qu'ils savent très bien se cacher, que leur coloration est mimétique, ou qu'ils se trouvent dans des lieux peu accessibles.

Sources, par ordre chronologique :

1. TF1 News. Quand un python birman s'attaque à un alligator de Floride. <http://lci.tf1.fr/science/2005-10/quand-python-birman-attaque-alligator-floride-4895816.html>, publié le 07.10.2005
2. AFP. Prolifération de pythons dans le sud-est des Etats-Unis. <http://afp.google.com/article/ALEqM5iDBr-30qX6wmTB2KVMBla8LOpfxnw>, publié le 16 mai 2008
3. Puckett Catherine, Warren Ken et Friar Linda. Report Documents the Risks of Giant Invasive Snakes in the U.S. <http://www.usgs.gov/newsroom/article.asp?ID=2324>, publié le 13.10.2009.
4. Fox News .com .Foreign Pythons and Anacondas Threaten U.S. <http://www.foxnews.com/scitech/2009/10/14/foreign-pythons-anacondas-threaten/>, publié le 14.10.2009
5. TVA Nouvelles. Un python avale une biche en Floride. <http://tvanouvelles.ca/lcn/lebuzz/archives/2011/10/20111029-164621.html>, publié le 20.10.2011

Le caméléon africain (*Chamaeleo africanus*) de Grèce

Voilà un titre plutôt paradoxal, puisque la Grèce n'est pas en Afrique. Il y a en fait deux espèces de caméléons en Europe :

- Le caméléon européen ou commun (*Chamaeleo chamaeleon*) que l'on rencontre dans le Sud de l'Europe (Sud de l'Espagne, Portugal, Sicile, certaines îles grecques), l'Afrique du Nord et la péninsule arabique. Il est possible qu'il ait été introduit dans certaines de ces régions.

- Il est par contre presque certain que le caméléon africain (*Chamaeleo africanus*) a été introduit en Grèce, vu sa localisation limitée à quelques colonies totalement isolées, comme par exemple à l'extrême Sud du Péloponnèse, et l'éloignement de l'aire de distribution principale, qui est le Sahel avec un passage vers le Nord (Somalie, Soudan Égypte). La colonie du Péloponnèse est limitée à environ 300 individus qui vivent dans les arbres qui bordent une plage. Ces dernières années, des herpétologues, surtout des Allemands, ont tenté de prendre des mesures de sauvegarde, telles que la surveillance des lieux, la pose de grillages sur les nids, l'information du public. Mais ces mesures sont contrecarrées par l'expansion du tourisme : une buvette toujours plus grande, l'installation de chaises-longues sur la plage, l'inévitable augmentation du nombre de baigneurs, l'intensification du trafic sur la route qui longe le biotope, avec comme conséquence que de plus en plus de caméléons sont écrasés.

Les Grecs ne montrent pas beaucoup d'empressement à sauver cette colonie de caméléons africains.

Sources :

Caméléon européen :

1. Passion caméléon. <http://www.passioncameleons.fr/les-especes/chamaeleo/16-chamaeleo-chamaeleon>, publié en 2010.
2. The Reptile Database. <http://reptile-database.reptarium.cz/species?genus=Chamaeleo&species=chamaeleon>, dernière mise à jour 27.08.2011.

Caméléon africain :

1. The Reptile Database. http://reptile-database.reptarium.cz/species?genus=Chamaeleo&species=africanus&search_param=%28%28search%3D%27Chamaeleo+africanus%27%29%29, dernière mise à jour 27.08.2011.
2. Kalouli Marilia, Trapp Benny et coll. Breakdown of the chameleon project. http://www.chamaeleo-africanus.eu/en_index.html. Dernière mise à jour 2010.
3. La plage aux Caméléons (Chameleon Beach) (52') Film d'Adam Schmedes Tisvildezeje (Danemark) Lieu de tournage : Gialova (Grèce) et en studio (France) <http://www.festivalnaturenamur.be/fr/archives/films-professionnels>, 2010.

Pourquoi les serpents n'ont plus de pattes

En révélant la structure cachée d'un fossile de serpent ayant conservé des pattes postérieures, une nouvelle technique d'imagerie a levé un coin du voile.

Comment sont apparus les serpents issus de l'évolution d'anciens lézards aquatiques ou terrestres? En révélant la structure cachée d'un fossile de serpent ayant conservé des pattes postérieures, une nouvelle technique d'imagerie a levé un coin du voile.

«Ces serpents à pattes-là, ce sont vraiment des fossiles-clés dans la question de l'origine des serpents, parce qu'ils ont une morphologie intermédiaire», explique Alexandra Houssaye du Centre de recherche sur la paléobiodiversité et paléoenvironnements (MNHN/ CNRS).

«Les nouvelles images 3D obtenues mettent en évidence que l'architecture interne des os de la patte de ce serpent fossile est très similaire à celle d'un lézard terrestre moderne», résume le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) de Paris dans un communiqué. Pour comprendre comment les serpents ont progressivement perdu leurs pattes au cours de l'évolution, l'équipe de chercheurs a utilisé des rayons X de haute énergie pour dévoiler la structure osseuse du serpent fossile Eupodophis descouensi, vieux de 95 millions d'années.

Il y a six espèces connues de serpents «qui n'avaient plus de pattes antérieures mais qui avaient encore les deux membres postérieurs», a précisé Mme Houssaye. Mais il n'existe que trois

specimens fossiles, dont celui de Eupodophis descouensi, découvert au Liban il y a dix ans.

Patte de 2 cm

Long d'environ 50 cm, ce fossile laisse apparaître une petite patte visible d'environ 2 cm de long. Les chercheurs voulaient comprendre comment ce membre avait régressé, devenant de plus en plus court, au cours du processus d'évolution.

Les images haute résolution 3D ont permis de découvrir en détail la structure osseuse d'une seconde patte enfouie dans la roche montrant qu'il ne restait qu'un «petit peu de cheville», avec quatre os seulement. Et le serpent «avait déjà perdu le pied», relève Mme Houssaye.

Les données d'imagerie révèlent en effet l'absence d'os du pied et d'orteils. «On est sûr à 100% qu'il n'y en avait pas chez l'organisme vivant», souligne Mme Houssaye. La patte étant enfouie dans la roche, «si les os avaient été présents, on les aurait vus», assure-telle. L'autre patte visible n'avait pas suffi à prouver la régression du membre: «les os auraient très bien pu avoir été perdus au moment de l'excavation ou à la surface», dit-elle. Technique spéciale Pour percer les secrets du fossile et de la structure osseuse de sa patte cachée, son équipe a eu recours à une technique d'imagerie spécialement développée pour l'étude des échantillons plats de forme allongée, la «laminographie par synchrotron» (accélérateurs de particules).

Le fossile, tournant sur 360 degrés, a été exposé aux rayons X de hautes énergies du synchrotron faisant apparaître des détails de quelques microns.

«Les énormes machines que sont les synchrotrons nous permettent d'accéder à un niveau de détails invisibles

que l'on ne peut atteindre avec d'autres techniques sans endommager ces inestimables spécimens fossiles», relève Paul Tafforeau de l'European Synchrotron Radiation Facility (ESRF) à Grenoble.

PALÉONTOLOGIE
09 février 2011

Chytridiomycose : une nouvelle maladie des batraciens

Jusqu'à récemment, les batraciens étaient surtout menacés par la disparition des lieux de pontes, la fragmentation des habitats, l'urbanisation et le trafic routier. Maintenant, une nouvelle menace s'est ajoutée, la chytridiomycose. C'est une maladie due à un champignon aquatique, *Batrachochytrium dendrobatidis*, capable de causer des hécatombes, voire l'éradication de certaines populations.

Aspects de la maladie

Batrachochytrium dendrobatidis est un champignon aquatique qui ne survit que quelques heures hors de l'eau. Il s'attaque à la kératine des batraciens. Chez le jeune têtard, seule la bouche contient de la kératine, si bien que l'atteinte est limitée. Mais la peau se kératinise lors de la métamorphose, et ce sont les jeunes métamorphosés qui sont le plus sensibles. Enfin, la sensibilité à l'infection est très variable selon les espèces.

Origine et dissémination

Le champignon a maintenant une répartition mondiale, mais la faible diversité génétique fait penser à une expansion récente. Le plus vieux cas de contamination connu concerne un exemplaire de xénope lisse (*Xenopus laevis*) datant de 1938. Il donc est possible que l'origine soit sud-africaine. Certaines espèces sont des porteurs sains. Parmi elles, citons le crapaud bœuf (*Bufo marinus*), qui a été introduit dans de nombreuses régions tropicales, le xénope lisse, utilisé pour des tests de grossesse dans les années 1950 et aussi prisé par les terrariophiles, et la grenouille tau-reau (*Rana catesbeiana*) élevé dans des fermes productrices de cuisses de grenouille. Ces espèces ont pu contribuer à la dispersion du champignon pathogène par la formation de populations sauvages qui sont ensuite entrées en contact avec les populations indigènes. Un autre facteur de contamination est

dû aux zoos, aux laboratoires scientifiques et aux terrariophiles où diverses espèces de batraciens cohabitent. Ainsi, il est avéré que des xénopes ont contaminé des têtards d'alytes des Baléares (*Alytes muletensis*) qui ont été relâchés dans la nature et infecté les populations locales.

Un facteur additionnel serait les changements dans l'environnement, notamment du climat, qui aurait exacerbé la virulence du champignon. Par exemple, l'augmentation de la température hivernale dans les montagnes du centre de l'Espagne aurait favorisé le développement du champignon et serait la cause de l'hécatombe d'alytes observée récemment dans la région.

Pour l'ensemble du monde, environ 400 des 6500 espèces de batraciens sont touchées, réparties dans une cinquantaine de pays : toutes les Amériques, l'Europe occidentale, le sud de l'Afrique, le Japon, l'Australie et les îles environnantes. C'est la maladie infectieuse la plus répandue, géographiquement et par le nombre d'espèces touchées, jamais observée chez des vertébrés. En Europe, 27 espèces (19 anoures e 8 urodèles) sont touchées. C'est les populations d'alytes qui souffrent le plus.

En Suisse

Dans notre pays, la première observation du champignon date de 2005. Les espèces touchées sont notamment l'alyte, la grenouille verte et de lessona, et le triton alpestre. Sur le Plateau, un lieu de reproduction sur deux est touché. On a observé des morts, mais pas d'hécatombe. Les populations sont,

semble-t-il, en mesure de compenser les pertes. La menace la plus forte qui pèse sur elles reste la destruction des milieux naturels.

Perspectives

Il est rare qu'une population soit complètement exterminée par un agent pathogène. Si le Sida était apparu au Moyen-Âge, l'espèce humaine n'aurait pas disparu. En effet, environ une personne sur 200 est résistante car une mutation empêche le virus de pénétrer dans les cellules. Il est fort possible que les batraciens s'adapteront à *Batrachochytrium dendrobatidis* par sélection des individus les plus résistants. Il est déjà avéré que les alytes suisses résistent mieux que ceux d'Espagne.

Pour en savoir plus :

Bergamin, Fabio. Der Pilz und das Froschsterben. NZZ Online, 22Okt. 2011. http://www.nzz.ch/nachrichten/hintergrund/wissenschaft/der_pilz_und_das_froschsterben_1.13045153.html

Bosch, Jaime ; Fernández-Beaskoetxea and Martín Beye, Bárbara. Time for chytridiomycosis mitigation in Spain. Aliens: The Invasive Species Bulletin, 30, 54-58, 2010.

Dejean, Tony; Miaud, Claude et Ouellet, Martin. La chytridiomycose: une maladie émergente des amphibiens. Bull. Soc. Herp. Fr. 134 :27-46, 2010.*****

S'offrir des tortues à n'importe quel prix ??

Chaque semaine, on retrouve dans des centres de protection animaliers – comme par exemple le Vivarium à Lausanne ou le centre PRT (Centre de Protection et Récupération des Tortues à Chavornay) des tortues dans des états déplorables. Ce phénomène, connu depuis longtemps hélas, est dû aux ventes parfois illégales ainsi qu'à la maltraitance s'effectuant dans le milieu des éleveurs ou les magasins. Dans la plupart des cas, aucune information relative à l'entretien et au bien-être des tortues n'est donnée aux particuliers qui achètent ces pauvres animaux, souvent à n'importe quel prix, et sans se soucier des générations de monstres qu'ils risquent de créer.

En effet, la plupart des gens pensent que les tortues ne nécessitent aucun entretien. Il est vrai que ces reptiles ont la faculté de s'adapter à leur environnement, mais ils n'en restent pas moins des êtres vivants ayant besoin de soins bien spécifiques. La difformité des chéloniens est un problème qui touche seulement les animaux en captivité et qu'on appelle « l'ostéodystrophie hypertrophique ». Cette maladie est une conséquence d'un mauvais entretien et de conditions de détention inadaptées. Malheureusement, les déformations des carapaces de ces tortues sont irrémédiables et définitives, et ce même si la cause de cette anomalie est supprimée. A long terme, cette maladie aboutit très fréquemment à la mort de l'animal par insuffisance hépatique.

Voici donc quelques exemples de mau-

vaises conditions de vie : non-hibernation, mauvaise alimentation, manque de lumière, etc., ayant des effets irréversibles sur les carapaces. Comme souvent, des images valent mieux qu'un long discours... On peut donc voir ci-dessous ce que peut provoquer une alimentation trop riche en protéines et vitamine D3 (aliment industriel pour carnivores) combinée avec un rayonnement ultra-violet inadéquat, souvent trop fort ou, au contraire, pas assez. A vous de voir si vous voulez vraiment que votre tortue ressemble à celles-là !



Figure No 1 : Grave malformation osseuse sur une *Trachemys scripta elegans*



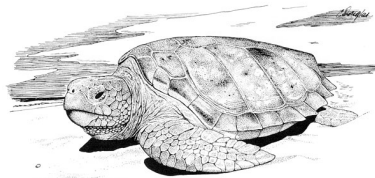
Figure No 2 : Présentation d'une déformation typique que l'on appelle « to blerone » (nom dû aux écailles en forme pyramidale)

Il faut être conscient et surtout au courant que plusieurs lois existent pour protéger ces espèces. Depuis le 1^{er} octobre 2008, la loi est devenue beaucoup plus stricte à propos des ventes d'animaux. Avant d'acquérir un animal, il faut d'abord rassembler un maximum d'informations (livres, Internet, éleveurs,...). Ensuite, il faut créer un lieu de détention adéquat pour l'espèce et c'est seulement après, quand tout est fait au mieux afin de lui garantir de bonnes conditions de vie, que l'on peut acheter l'animal en gardant bien à l'esprit qu'il ne s'agit pas d'un jouet, mais d'un être vivant ! Il est également important de penser à la longévité de l'espèce et au fait que, quand on achète une tortue, on doit en assumer sa détention dans des conditions optimales jusqu'à sa mort. De plus, il est essentiel de rappeler qu'il faut absolument s'abstenir à tout prix de relâcher tout animal dans la nature (lacs, rivières, étangs, etc.), quelle qu'en soit l'espèce. Même si les détenteurs d'animaux pensent ainsi bien faire, ils font malheureusement tout le contraire. En effet, certaines espèces de tortues ne sont pas faites pour vivre dans notre environnement, tandis que d'autres détruisent le biotope naturel de

notre tortue indigène, la Cistude d'Europe, qui est déjà en voie d'extinction ! Malheureusement, le phénomène des lâchers illégaux dans la nature est loin d'être une légende : l'exemple des tortues hargneuses retrouvées cet été dans un étang de Renens en est un bien concret. Mais nous pouvons heureusement compter sur le Vivarium de Lausanne, et aussi sur les membres du GHAL (Groupement Herpétologique et Arachnide de Lausanne) pour informer au mieux les détenteurs de reptiles afin de leur faire prendre conscience des problèmes liés à ce phénomène. Il y a non seulement des problèmes écologiques qui en résultent, mais ces comportements irresponsables auront forcément des répercussions sur les législations, et ce sont les passionnés compétents qui en seront victimes malgré eux.

Il faut impérativement se rappeler qu'aucun environnement artificiel ne remplacera jamais idéalement les conditions naturelles. Car, tout comme pour les humains, rien ne peut remplacer la lumière directe du soleil pour le bien-être, tant sanitaire que psychologique, des tortues !

Patricia Tella



Canton de vaud / GHAL

Plan directeur forestier du 18^{ème} arrondissement

Mercredi 5 octobre 2011, le GHAL a été invité par le Service des forêts du canton de Vaud avec plusieurs autres entités susceptibles d'œuvrer en faveur de la nature.

Quatre de nos membres s'y sont rendus afin de voir de quoi il s'agit.

- Jean Garzoni (FONDATEUR GHAL/VIVARIUM)
- Michel Ansermet (GHAL/VI-VARIUM DE LAUSANNE)
- Sylvain Ursenbach (GHAL/KARCH)
- Stephan Nobile (GHAL/VIVARIUM DE LAUSANNE)

Des membres de la sauvegarde des castors, de Pro Natura, du musée de zoologie, de chasseurs vaudois, du WWF, de l'UNIL, etc. étaient également présents, une vingtaine de personnes environ.

En introduction M. Yves Kazemi, inspecteur des forêts nous explique le déroulement de la soirée et surtout le but de celle-ci.

C'est bien ça qui est nouveau, on nous demande notre avis!

Et le fait que c'est le GHAL qui a été contacté est le fruit du travail effectué depuis bientôt vingt ans sur le biotope du Stand de Volson, même si dans le cas présent ce dernier n'est pas directement lié à ce projet vu que le site se trouve juste en dehors des limites du 18^{ème} arrondissement.

Revenons au but de ce rassemblement. Dans les trente prochaines

années l'agglomération lausannoise va connaître un accroissement urbain considérable, autant dans la ville même que dans les alentours. En exemple on nous a cité la région de Romanel-sur-Lausanne qui va se développer d'une manière impensable. Malheureusement nous sommes toujours plus nombreux et il faut bien se loger!

Ce plan directeur veut définir les zones vertes (forêts, parcs, talus de chemins de fer, etc.) qui nécessitent une protection accrue afin de les sauvegarder et de pouvoir s'opposer avec des bases légales précises à des abus d'urbanisation car il fera jurisprudence.

Il s'agit de prendre en compte tous les usagers de ces zones, ce jour-là ce fut le tour des protecteurs de la nature, mais il y a des rencontres avec les sportifs (VTT, joggeurs, quads, etc.), les promeneurs, les pique-niqueurs du dimanche et j'en passe. Bref pour la première fois un travail de ce type est effectué et mérite d'être salué bien que cela aurait dû être fait il y a quarante ans.

Tour à tour nous avons eu l'occasion de nous exprimer et développer nos points de vue. Nous avons pu expliquer les soucis pour chacun de nos centres d'intérêt et tout ce qui a été dit a été noté et sera répertorié. Nous avons aussi pu ajouter des points supplémentaires sur les cartes déjà existantes amenées par

l'inspecteur.

De notre côté nous avons soulevé plusieurs points qui nous tiennent à cœur. Dans un sens général laisser des passages pour le déplacement des populations, garder des zones pionnières, rendre inintéressants, voire inapprochables les accès aux zones précaires et informer la population de manière adéquate.

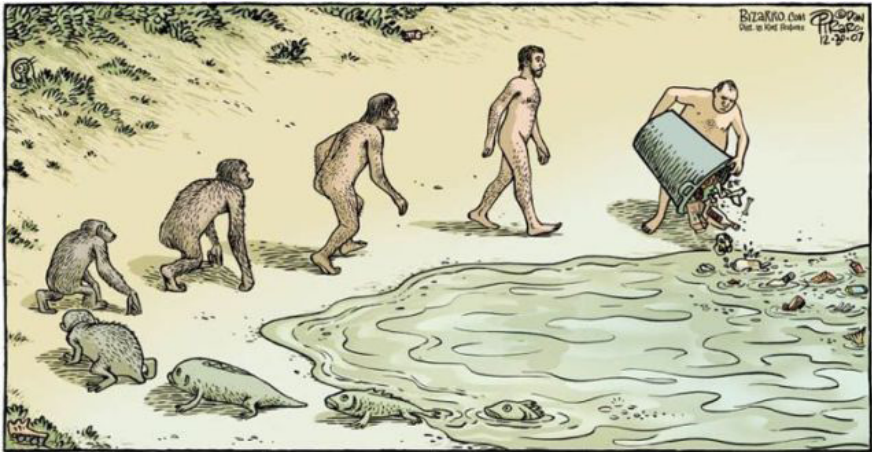
Pour la région du Vivarium, avec la forêt qui monte en longeant le Flon nous avons une nouvelle porte qui s'ouvre pour monter un projet que Jean avait espéré depuis des années. Michel Ansermet a tout de suite compris que l'enjeu de cette nouvelle

approche des autorités forestières arrive au bon moment.

Finalement cette soirée s'est terminée sur un échange de coordonnées et d'opinions autour d'un apéro bienvenu.

Pour la suite vous pouvez aussi participer à ce projet en nous transmettant des lieux ou des idées pour protéger un site que vous connaissez et dont vous pensez que cela vaudrait la peine de le sauvegarder. Nous ferons suivre cela au Service des forêts du 18ème arrondissement.

Stephan Nobile



La théorie de l'évolution revue!

Trafic animalier

Pour garder de merveilleux souvenirs de nos vacances, nous achetons généralement des produits locaux sur les marchés. Mais faisons-nous vraiment attention à ce que nous achetons ?

En effet, dans de nombreux pays touristiques, des espèces animales, végétales,

ainsi que leur dérivés y sont vendus comme souvenirs. Et voici que de magnifiques animaux, pour la plupart en voie d'extinction, sont battus à mort, dépecés parfois encore vivants pour en faire des mets prisés que l'on propose dans des restaurants, ou encore des sacs, des chaussures, des bracelets de montres, des médicaments (à base de tigre, rhinocéros, ours, etc.). Certaines espèces rares sont également traitées et enfermées dans des conditions déplorables pour être vendues vivantes comme animaux de compagnie, reléguées ainsi au même plan que nos animaux domestiques.

Ce n'est pas parce que ces « articles » sont vendus ouvertement qu'il est forcément légal de les acquérir pour les ramener chez soi. En effet, être en possession d'objets en ivoire (cornes d'éléphants, de rhinocéros, etc.), en écaille (carapaces de tortues, etc.), en peaux (qu'il

s'agisse de mammifères ou de reptiles) ou en corail, peut vous coûter très cher ! En effet, certaines espèces animales et végétales sont protégées par des réglementations internationales. A cet égard, certains souvenirs ne peuvent être ramenés légalement et se retrouveront immédiatement saisis par les douanes dès votre arrivée, sans parler de l'amende qui peut s'avérer très salée, voire la possibilité de faire un petit séjour en prison. Dès lors, afin d'éviter la confiscation de votre souvenir ou une forte amende, et si vous ne voulez pas alimenter le commerce frauduleux du braconnage et nuire ainsi à la biodiversité, informez-vous bien sur vos achats auprès de l'office de tourisme et assurez-vous qu'ils ne sont pas interdits pour le commerce international.

Voici quelques adresses utiles pour vous informer sur les espèces animales et végétales protégées par des conventions internationales et donc interdits à tout commerce.

http://www.bvet.admin.ch/themen/handel_wild/01544/index.html?lang=fr

<http://www.cites.org/fra/app/index.shtml>

<http://www.iucn.org/fr/>

Patricia Tella

Le python birman: remède contre les maladies cardiaques

L'un des plus grands serpents de la planète, le python birman, pourrait aider à combattre les maladies cardiaques de l'homme grâce aux propriétés des acides gras sécrétés par son organisme, selon une étude menée sur ces reptiles et sur des souris, publiée jeudi.

Les auteurs de ces travaux à l'université du Colorado (ouest) ont découvert que les quantités de triglycérides - principal élément des graisses et huiles naturelles - quintuplaient dans le sang des pythons un jour après avoir avalé une proie.

Malgré la forte augmentation de ces graisses dans l'organisme des serpents, qui peuvent atteindre jusqu'à neuf mètres de long, ces chercheurs n'ont pas constaté de dépôts graisseux dans leur coeur. De plus, ils ont mesuré un accroissement d'une enzyme qui exerce un puissant effet protecteur sur le coeur.

Après avoir déterminé la composition chimique du plasma sanguin de pythons en pleine digestion, ces cher-

cheurs ont injecté ce plasma ou une substance similaire reconstituée à des pythons qui avaient l'estomac vide.

Après ces injections, les serpents ont montré un accroissement de leur muscle cardiaque et des indications d'une bonne santé de leur coeur.

L'expérience a été répétée sur des souris, et il a été constaté les mêmes effets bénéfiques sur leur coeur.

"Nous avons découvert qu'une certaine combinaison d'acides gras peut avoir des effets favorables sur la croissance cardiaque chez des organismes vivants", explique Cecilia Riquelme, principal auteur de cette communication parue dans la revue américaine Science datée du 28 octobre.

"Maintenant nous essayons de comprendre le mécanisme moléculaire derrière ce processus et espérons que les résultats débouchent sur de nouvelles thérapies pour mieux traiter les maladies cardio-vasculaires de l'homme".

Le Matin 27 octobre 2011



La chytridiomycose: Une redoutable mycose touchant les amphibiens

La chytridiomycose est une nouvelle maladie des amphibiens provoquée par le champignon *Batrachochytrium dendrobatidis*. Cette épizootie contribue au déclin global des amphibiens. En Suisse, l'agent pathogène est observé en plusieurs endroits et sur plusieurs espèces d'amphibiens, et des animaux ayant succombé à la maladie ont également été découverts.

L'Amphibian Conservation Action Plan de l'UICN (<http://www.amphibians.org/newsletter/ACAP.pdf>) décrit la maladie comme suit:

« In fact, there is growing consensus among scientists that the spread of chytridiomycosis has driven and will continue to drive amphibian species to extinction at a rate unprecedented in any taxonomic group in human history.»

(De plus en plus de scientifiques s'accordent à penser que la propagation de la chytridiomycose a mené et mène encore les amphibiens à l'extinction, et ceci avec une rapidité jamais observée chez aucun groupe taxonomique dans l'histoire de l'humanité.)

Des mesures préventives sont indispensables: les biologistes de terrain doivent impérativement désinfecter bottes, filets et tout autre matériel concerné.

Des informations supplémentaires concernant la chytridiomycose et les mesures prévenant sa propagation sont résumées dans ce document PDF.

D'où provient la maladie?

La chytridiomycose est une maladie relativement récente frappant anoures et

urodèles. Elle a été découverte en 1998 sur des grenouilles tropicales en Australie et en Amérique centrale, où elle a provoqué des hécatombes. En Europe, de telles hécatombes ont été observées en Espagne.

L'origine de cette épidémie explosive reste incertaine. Deux théories s'affrontent: la première soutient que le champignon est indigène et que des modifications environnementales ont transformé cette inoffensive moisissure en un parasite pathogène. Les modifications en question pourraient être liées au changement climatique qui s'accompagne en plusieurs régions d'une diminution des précipitations. Le climat défavorable engendre en outre un stress chez les amphibiens, ce qui les rend plus sensibles aux infections.

L'autre théorie affirme que le champignon n'est pas indigène, mais a été introduit. Elle en voit l'origine en Afrique, car la maladie a été constatée sur des xénopes ou dactylères du Cap (*Xenopus laevis*) de musées, en remontant jusqu'en 1938. Cette datation et l'origine africaine des premiers cas plaident pour cette théorie. En outre, les xénopes ont été exportés en nombre durant une longue période, d'une part comme tests de grossesse vivants, d'autre part comme animaux de laboratoire. Des animaux échappés ont ainsi pu répandre la maladie. Des arguments plaident en faveur et en défaveur de chacune des deux théories.

Le commerce mondial des amphibiens

a certainement contribué à la propagation continue de la chytridiomycose. Quelle que soit l'origine de l'agent pathogène, il est à ce jour répandu dans le monde entier ou presque: il a été constaté sur tous les continents occupés par des amphibiens. Il est présent en Suisse où il participe aux menaces pesant sur les amphibiens indigènes.

Biologie de l'agent infectieux

L'agent de la chytridiomycose, *Batrachochytrium dendrobatidis*, est un champignon appartenant à un groupe de moisissures qui décomposent la matière organique morte. Il décompose également les substances cornées (kératine) de la peau des amphibiens. Il n'est donc présent que sur les parties cornées, à savoir le champ buccal seulement chez les têtards, mais la totalité de la peau, qui est cornée, chez les adultes.

L'infection se transmet dans l'eau, par des zoospores - phase mobile de l'infection. Les spores colonisent la peau des amphibiens et se développent en zoosporange, le stade multiplicateur du champignon. De nouveaux zoospores y sont constituées et vont se répandre dans l'eau une fois mûres, ce qui leur permet de contaminer d'autres parties de la peau ou d'autres individus. Aucun stade de résistance permettant au champignon de survivre des années dans l'environnement, n'a été décrit à ce jour. Cependant, il peut se maintenir comme moisissure libre, là où les conditions s'y prêtent; les zoosporanges peuvent survivre jusqu'à sept semaines dans l'eau douce et reprendre leur croissance une fois remis au contact

d'une peau d'amphibien.

Le champignon n'est pas spécifique et il infecte toutes les espèces d'anoures et d'urodèles vérifiées à ce jour. La sensibilité des espèces n'est pas uniforme: alors que certaines espèces meurent rapidement des suites de l'infection, d'autres (grenouille rieuse, grenouille taureau par ex.) peuvent survivre sans difficulté particulière à une forte contamination. Ces espèces favorisent la propagation de la maladie et constituent des réservoirs permettant au champignon de contaminer l'eau à nouveau chaque année.

Les têtards portant le champignon sur leur champ buccal ne présentent pas de symptômes morbides. Ils meurent souvent en masse pendant ou juste après la métamorphose, lorsque le champignon se répand sur toute la peau nouvellement cornée. On ignore la manière dont la chytridiomycose tue son hôte. Une théorie affirme que les fonctions cutanées (échanges, rétention de l'eau, respiration) sont amoindries par l'infection jusqu'à ce que mort s'ensuive. Une autre théorie soutient que le champignon émet une toxine qui empoisonne l'animal. Les deux théories expliquent les symptômes: les animaux deviennent léthargiques et on voit souvent la peau se desquamer, en particulier sur les pattes et le ventre.

Les toxines de la peau des différentes espèces d'amphibiens se sont révélées d'efficacité inégale face au champignon: certaines freinent la maladie, mais pratiquement sans jamais pouvoir empêcher l'infection. Certaines bactéries

riessymbiotiques de la peau paraissent conférer une certaine protection face aux spores du champignon.

Menace sur les amphibiens indigènes

De manière générale, les espèces séjournant longuement dans l'eau, au stade adulte ou larvaire, sont particulièrement exposées. A ce jour, la maladie a été constatée en Suisse sur les espèces suivantes: crapaud accoucheur, crapaud calamite, crapaud commun, grenouille verte, grenouille rieuse, grenouille de Lataste, salamandre tachetée, triton alpestre, triton palmé. Des hécatombes ont été observées en Espagne chez le crapaud accoucheur, le crapaud commun et la salamandre tachetée. Des hécatombes ont été signalées chez d'autres espèces, mais sans qu'il soit établi que la chytridiomycose en soit la cause.

On ignore malheureusement encore quelles conditions déclenchent la maladie. D'innombrables facteurs comme les particularités des différentes espèces, le climat, les conditions ambiantes, les caractéristiques de l'habitat etc. doivent jouer un rôle.

En septembre 2007, on a découvert pour la première fois des crapauds accoucheurs morts de la chytridiomycose en Suisse.

Il semble clair que le champignon ne peut pratiquement pas être éliminé une fois qu'il est parvenu quelque part. Pour cette raison, il s'agit en premier lieu d'empêcher sa propagation.

Mesures à l'encontre de la propagation de la chytridiomycose

Les herpétologues et autres amis des

amphibiens représentent le plus grand risque de propagation de l'agent pathogène. Pratiquement personne d'autre ne visite autant de sites à amphibiens en si peu de temps. On doit veiller impérativement à ne pas transporter de zoospores d'un étang à l'autre. Chaque équipement (bottes, épaisseur etc.) doit être décontaminé par une des mesures suivantes.

- Laisser sécher complètement matériel et chaussures, car le champignon meurt par dessèchement (attention, la boue déposée sur les semelles doit également sécher entièrement!).

- Chauffer (5 min. à 60°C suffisent).

- Désinfecter: par ex, avec de l'eau de Javel non diluée ou de l'alcool à 70% (attention, ces substances sont toxiques; ne jamais désinfecter à proximité de l'eau). Il existe plusieurs antifongiques, efficaces également contre la chytridiomycose. Le virkon s'est révélé approprié pour le terrain (plus d'informations en allemand sous www.tierarzneimittel.ch en recherchant pour « virkon »). Le karch fournit volontiers des informations sur d'autres produits et sur les dilutions à appliquer.

Par ailleurs, tout transfert d'organismes (végétaux – lentilles d'eau ! – escargots, poissons) d'un plan d'eau à l'autre est à proscrire, car les spores peuvent se trouver sur toute surface humide.

Les mesures de lutte contre la chytridiomycose peuvent paraître contraignantes aux herpétologues de terrain. Mais les proportions dévastatrices que peut prendre cette maladie ne doivent pas être perdues de vue. Selon les connais-

sances actuelles, elle reste relativement bénigne en Suisse. Il serait regrettable de voir cette situation changer et les herpétologues et amis de la nature se comporter de manière insouciant!

Des mesures prophylactiques supplémentaires sont décrites sur le site „Amphibian Disease Homepage“ de l’University James Cook.

<http://www.jcu.edu.au/school/phtm/PHTM/frogs/control.htm#quarantine>

Que faire lorsque l’on trouve des amphibiens morts ?

Les amphibiens trouvés morts doivent être conservés dans l’alcool à 70% ou au congélateur. Informez le karch au plus tôt, afin qu’un examen des cadavres puisse être organisé. Pour des informations supplémentaires sur internet, cliquez ici.

<http://www.jcu.edu.au/school/phtm/PHTM/frogs/pmfrog.htm>

Informations supplémentaires

Le karch répond volontiers aux questions concernant la chytridiomycose:

simplement envoyer un mail à [info @karch.ch](mailto:info@karch.ch).

Les trois documents suivants fournissent des informations supplémentaires :

1) «The DAPTF field work code of practice. » (anglais). Le fichier PDF est disponible sur le site du karch.

2) «Proposition d’un protocole d’hygiène pour réduire les risques de dissémination d’agents infectieux et parasitaires chez les amphibiens lors d’intervention sur le terrain.». Le fichier PDF est disponible sur le site du karch.

3) Le site «Amphibian Disease Homepage» de l’University James Cook.

<http://www.jcu.edu.au/school/phtm/PHTM/frogs/pmfrog.htm>

© karch

Benedikt Schmidt, le 18 octobre 2007



La défonce à la morsure de serpent

Dans la catégorie pas-de-limite-à-la-connerie quand on veut se défoncer et après les déjà cultes MP3 et noix de muscade, une drogue tendance gothique-retour à la nature: le venin de serpent. Mais délivré directement du producteur au consommateur: en se faisant mordre. Sinon c'est trop facile. Pour une fois ça ne se passe pas aux Etats-Unis, mais en Inde. Quatre chercheurs du département de psychiatrie de la ville de Ranchi ont ainsi publié dans la très sérieuse revue « Substance abuse » un article sur deux cas récents.

Le premier candidat, âgé de 52 ans, dont 34 ans de consommation d'alcool, marijuana, benzodiazépines, opiacés... a entendu parler de cette pratique par des amis et a voulu « expérimenter les effets que les autres drogues n'avaient plus ». Avec l'aide d'un charmeur de serpents (commun en Inde nous précisent les chercheurs, ça risque d'être plus compliqué à Paris), l'homme s'est fait mordre à deux reprises le bras gauche, sans être capable de dire de quel type de serpent il s'agissait. Résultat: d'abord un sentiment de maladie, une vision troublée, puis un sentiment d'excitation et de bien-être pour quelques heures. Sentiment plus fort qu'avec une injection de Pentozacine (un opiacé de synthèse) pour les spécialistes. Dans le deuxième cas, l'homme s'est fait volontairement mordre au pied par un cobra indien (encore appelé naja naja ou cobra à lunette). Résultat: un « blac-kout associé à un sentiment de bien-être, à de la léthargie et à un endormissement ». Wikipedia nous apprend que les spé-

cimens adultes atteignent la taille de 1,4 à 2,2 m, que pour certains, ils protègent le bouddha, mais surtout que leur venin « neurotoxique est extrêmement dangereux, bien que parfois utilisé dans le cadre de l'homéopathie. »

Le Deccan Herald, quotidien indien, rapporte également le cas d'un certain Dileep Chaurasia, quadragénaire qui se fait régulièrement piquer par des serpents et des scorpions pour dormir... bien que ce témoignage semble pour le moins douteux.

Selon le Journal of Postgraduate Medicine, par contre, deux cas d'héroïnomanes friands de piqûres de serpents auraient également été relevés en 1990, en Inde déjà. Le premier était un héroïmane de 35 ans consommateur de longue date de venin à raison de 2 ou 3 piqûres par semaine, pour 50 roupies l'injection! Les auteurs de cette première étude, qui affirment que la pratique est rituelle dans le sud de Bombay, en déduisaient que « le venin de serpent pourrait contenir des substances combattant l'anxiété sans risque d'addiction ». D'autres études ont depuis été menées sur les vertus du venin, qui a même fini l'année dernière dans une crème de jour... <http://www.batraciens-reptiles.com>

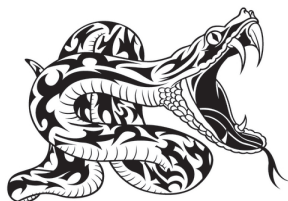
Ceci étant dit, rappelons aux apprentis-sorciers que chaque année, environ 20 000 personnes meurent dans le monde après avoir été mordues par un serpent. Et que ceux qui ne meurent pas endurent parfois d'atroces souffrances.

<http://blogs.lesinrocks.com/droguesnews/2011/02/11/>

Internet

Site web du groupement
<http://www.herpeto.ch>
E-mail : info@herpeto.ch

Webmaster
contact@vprint.ch



Président

Cédric Constantin
Rue des Boussets 3
3977 Granges
Tél. 079 364 74 07
cedric.constantin@herpeto.ch



Rédaction et impression

VPrint
1010 Lausanne
Nat. 079/ 442 65 55
contact@vprint.ch

VPrint

